



Particularités linguistiques du parler jeune en Afrique et en Europe

Adrian Gorke

Université de Bordeaux, France

adrian.gorke@u-bordeaux.fr

Résumé : Au centre de cet article se trouvent deux perspectives différentes sur la structure du parler jeune : l'homogénéité et l'hétérogénéité. Les discussions non scientifiques sur le langage des jeunes peuvent donner l'impression, en particulier sur la base de dictionnaires du langage des jeunes, que celui-ci est un phénomène homogène, alors que la recherche scientifique considère le langage des jeunes comme hétérogène. Dans cet article, les deux perspectives sur le langage des jeunes seront, dans un premier temps, réexaminées de manière critique. Ensuite, sera proposé un point de vue différent pour décrire la structure du langage des jeunes mêlant des éléments homogènes à des éléments hétérogènes. En utilisant des exemples tirés du parler jeune français et du parler jeune du Cameroun, l'objectif est de montrer que le parler jeune doit être considéré comme un phénomène glocal ; global, car il existe certains points communs globaux entre les différentes variétés du parler jeune et local, car chaque variété de parler jeune a ses propres traits caractéristiques.

Mots-clés : parler jeune - global - local - camfranglais - verlan

Linguistic characteristics of young people's speech in Africa and Europe

Abstract : At the heart of this article are two different perspectives on the structure of youth language: homogeneity and heterogeneity. Anecdotal discussions of youth language may give the impression, particularly on the basis of youth language dictionaries, that youth language is a homogeneous phenomenon, whereas scientific research regards youth language as heterogeneous. In this article, the two perspectives on young people's language will first be critically re-examined. Then, a different point of view will be proposed to describe the structure of young people's language, mixing homogeneous and heterogeneous elements. Using examples from French youth speech and Cameroonian youth speech, the aim is to show that youth speech should be considered as a glocal phenomenon; global, because there are certain global commonalities between the different varieties of youth speech, and local, because each variety of youth speech has its own characteristic features.

Keywords : speak young - global - local - camfranglais - verlan

Introduction

Le langage des jeunes est reconnu dans la littérature spécialisée comme un phénomène linguistique hétérogène en soi. Cette hypothèse d'hétérogénéité se réfère d'une part à sa forme d'expression, cf. Gloy et al. (1985, p.115) « 1. il n'y a pas (un) langage des jeunes, car il n'y a pas de jeunes en tant que groupe homogène, 2. il n'existe pas de langue des jeunes (par opposition à la langue des

adultes), 3. il n'y a pas de langue des jeunes, mais le parler des jeunes »¹. En outre, cette approche hétérogène du langage des jeunes se réfère également à ses protagonistes, cf. Mavellia (1991, p.3) :

Les jeunes doivent être considérés comme un groupe social, spécifique à l'âge, qui se divise en sous-groupes selon la classe sociale, les intérêts (musicaux) et les préférences (politiques). Ceux-ci se répartissent à leur tour en groupes de pairs en fonction de l'habillement, de la coiffure, du comportement social et de l'usage de la langue².

Dans le contexte de cette perspective hétérogène largement postulée sur le langage des jeunes, la question se pose de savoir si cela signifie que le langage des jeunes se décompose en une multitude de styles linguistiques si différents qu'il n'y a pas de points communs linguistiques entre les groupes, pas de modèles et de continuités récurrents qui pourraient être considérés comme des caractéristiques communicatives des jeunes ? Le langage des jeunes ne présente-t-il donc pas de traits homogènes ?

Cet article vise à remettre en question l'hypothèse d'hétérogénéité du langage des jeunes, largement répandue dans la littérature scientifique. Pour ce faire, nous adoptons une approche orientée système, illustrée par des exemples tirés du parler jeune français et africain, plus précisément du Cameroun.

En s'appuyant sur Zimmermann & Remmert (2007, p.70), cet article vise à montrer que la langue des jeunes peut être considérée comme un phénomène *glocal* qui réunit des traits hétérogènes et homogènes et que l'on peut donc reconnaître des tendances globales communes entre les variétés de langue des jeunes mentionnées, mais que chaque variété développe en même temps ses propres caractéristiques locales.

1. L'homogénéité vs l'hétérogénéité du parler jeune

Pour désigner le mode d'expression des jeunes, l'unité lexicale *Jugendsprache* est très souvent utilisée dans le cadre de la littérature spécialisée

¹ Citation originale : « 1. Es gibt nicht die (eine) Jugendsprache, weil es nicht die Jugend als homogene Gruppe gibt. 2. Es gibt nicht die Jugendsprache (im Gegensatz zur Erwachsenensprache). 3. Es gibt nicht die Jugendsprache, sondern das Sprechen von Jugendlichen. »

² Citation originale : « Jugendliche sind als eine gesellschaftliche, altersspezifische Gruppe zu begreifen, die sich, je nach sozialer Schicht, (musikalischen) Interessen und (politischen) Präferenzen in Untergruppen gliedert. Diese gliedern sich wiederum nach Kleidung, Frisur, Sozialverhalten und Sprachgebrauch in peer groups. »

germanophone, cf. à titre d'exemple les ouvrages de référence de Neuland (2008), Androutsopoulos (1998) ou Henne (2009).

Le terme *Jugendsprache* ou l'expression *la langue des jeunes* souvent utilisée dans la littérature spécialisée francophone, cf. Goudaillier (2002), Boyer (1997) ou l'équivalent hispanophone *lenguaje de juvenes*, cf. Rodríguez (2002) peuvent cependant conduire à des interprétations erronées, en raison de l'utilisation de l'unité lexicale *Sprache, langue* ou *lenguaje*.

Ces termes peuvent amener à considérer les jeunes comme un groupe homogène disposant d'une langue unique, selon les langues historiques définies par Coseriu (1988, p.48) :

Et plus précisément, une langue historique est un ensemble de traditions historiques de la parole, qui est justement reconnu comme une "langue" autonome par ses propres locuteurs et par les locuteurs d'autres langues, ce qui se manifeste normalement par le fait qu'un tel ensemble est désigné par un adiectivum proprium, comme par exemple "langue allemande", "langue anglaise", "langue française". Une langue historique est donc une langue qui est déjà historiquement distinguée en tant que telle des autres langues, à laquelle ce statut est historiquement reconnu.³

Cette hypothèse est alimentée par des recueils de lexique du langage des jeunes qui paraissent régulièrement et qui, par une collection de mots réels ou fictifs du langage des jeunes, donnent l'impression de fournir un aperçu actuel d'un état linguistique homogène du groupe social des jeunes.

Pour l'espace germanophone, on peut citer entre autres Gamber (1984), *do you speak sponti- das letzte aus der Szene* ou Müller-Thurau (1985): *Lexikon der Jugendsprache*. Des ouvrages actuels sont par exemple le *Pons Wörterbuch der Jugendsprache*, qui paraît chaque année, ou les *Wörterbücher der Jugendsprache* de la maison d'édition Langenscheidt.

Dans l'espace francophone, on peut citer par exemple l'ouvrage de Jean-Pierre Goudaillier (1997) *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* et *lexik des Cités 2007*, un recueil lexical réalisé par des jeunes de la banlieue parisienne.

Dans la littérature spécialisée, ces dictionnaires ne sont pas considérés comme scientifiques. Selon Neuland (2008, p.13,14), ils ont une prétention au mieux populaire, souvent seulement pseudo-scientifique, du fait que leurs lemmes ne sont pas scientifiquement garantis en ce qui concerne le choix des

³ Citation originale: « Und zwar ist eine historische Sprache ein Gefüge von historischen Traditionen des Sprechens, das eben als autonome "Sprache" von seinen eigenen Sprechern und von den Sprechern anderer Sprachen anerkannt wird, was sich normalerweise dadurch zeigt, dass ein solches Gefüge durch ein adiectivum proprium bezeichnet wird, wie z.B. "deutsche Sprache", "englische Sprache", "französische Sprache". Eine historische Sprache ist also eine Sprache, die schon als solche von anderen Sprachen historisch abgegrenzt ist, der dieser Status historisch zuerkannt wird. »

lexèmes, les attributions de sens et les indications sur la diffusion et l'usage spécifique au groupe. Pour Mavellia (1991, p.5), ils ont plutôt une valeur de divertissement, de sorte qu'ils contribuent très fortement à la commercialisation du parler jeune⁴ et non à son étude scientifique et à sa lexicographie. La forte commercialisation du parler jeune à l'aide de dictionnaires a l'inconvénient de véhiculer l'image d'une langue et d'un groupe de jeunes homogènes, disposant d'un vocabulaire uniforme que l'on peut fixer et apprendre par cœur à volonté pour avoir accès aux jeunes. Cette image homogène de la jeunesse et du langage des jeunes ne peut cependant pas être confirmée sous cette forme dans la réalité.

1.1. *L'hétérogénéité de la jeunesse et du parler jeune*

L'hypothèse d'homogénéité des jeunes postulée dans les prémices de la recherche germanophone sur le parler jeune cède assez rapidement la place à une approche hétérogène, basée sur l'idée que le grand groupe des jeunes peut être divisé en différents sous-groupes, comme le remarque par exemple Wieland (2008, p.103): « La jeunesse [...] en tant que phase dotée d'une autonomie culturelle partielle, qui est avant tout marquée par des cliques et des sous-groupes plus petits.»

Le grand groupe des jeunes se décompose donc en différents sous-groupes, de sorte que l'on ne peut pas parler d'un groupe homogène de jeunes. Ces différents sous-groupes de jeunes peuvent être de nature différente.

Ainsi, par exemple, des sous-groupes socialement définis se forment en fonction du statut professionnel, comme le montre Heinemann (1990, p.15) : « Le grand groupe social des jeunes est à nouveau différencié en lui-même et se compose de différents sous-groupes sociaux : Apprentis, étudiants, jeunes travailleurs, etc.» En outre, des sous-groupes peuvent se former en fonction, par exemple, de préférences musicales ou politiques, cf. Mavellia (1991, p.3) :

Les jeunes doivent être considérés comme un groupe social, spécifique à l'âge, qui se divise en sous-groupes en fonction de la classe sociale, des intérêts (musicaux) et des préférences (politiques). Ceux-ci se répartissent à leur tour en groupes de pairs en fonction de l'habillement, de la coiffure, du comportement social et de l'usage de la langue.⁵

⁴ Comme évoqué plus haut, dans le cadre de ce travail le langage des jeunes est considéré comme étant de structure hétérogène, se divisant en différents parlers en fonction de différents facteurs. Pour des raisons de facilité de formulation sera utilisé par la suite le terme 'parler jeune' afin de recueillir les différents parlers jeune sous une notion globale.

⁵ Citation originale: «Jugendliche sind als eine gesellschaftliche, altersspezifische Gruppe zu begreifen, die sich, je nach sozialer Schicht, (musikalischen) Interessen und (politischen) Präferenzen in Untergruppen gliedert. Diese gliedern sich wiederum nach Kleidung, Frisur, Sozialverhalten und Sprachgebrauch in peer groups. »

Selon Mavellia (1991, p.3), les sous-groupes de jeunes se distinguent d'abord selon leurs préférences personnelles et se subdivisent ensuite encore une fois, par exemple selon des facteurs externes ou personnels, en d'autres sous-groupes appelés *peergroups*. Cette approche de la double subdivision de la jeunesse se retrouve également chez Augenstein (1998, p.25) et Androutsopoulos (1998, p.4).

Augenstein (1998, p.25) considère les jeunes au niveau macrosociologique comme un groupe spécifique dans le cadre de la société globale. Un niveau plus bas, elle subdivise le groupe des jeunes en différents sous-groupes, comme par exemple les rappeurs ou les punks. Enfin, elle décompose ces sous-groupes en différents *peergroups*, des groupes singuliers qui se forment sur la base de besoins spécifiques.

Androutsopoulos (1998, p.4) écrit que l'on distingue trois concepts de groupes dans la recherche sur le langage des jeunes, le grand groupe virtuel des jeunes; le niveau des sous-cultures ou cultures des jeunes ; le niveau des *peergroups*.

Cette double subdivision donne une image très hétérogène du grand groupe des jeunes, qui se décompose en une multitude de sous-groupes ou de groupes de pairs, dont le nombre exact ne peut pas être déterminé en raison de la forte diversité des intérêts des jeunes.

La raison de cette division au sein du grand groupe des jeunes réside dans la phase de l'adolescence elle-même, qui représente pour beaucoup de jeunes une phase de vie conflictuelle, au cours de laquelle ils manquent souvent d'une propre identité stable d'âge et de sexe, ce qui peut conduire à un décalage avec l'autorité parentale, cf. Mavellia (1991, p.3).

Les groupes de pairs constituent souvent pour les jeunes une sorte de famille de substitution qui les soutient et les accompagne sur le difficile chemin vers le monde adulte et qui comprend les problèmes des jeunes, comme l'écrit Heinemann (1990, p.14) :

[...] dans de tels groupes, les jeunes trouvent ce dont ils ont besoin dans la recherche de leur place dans la société, à savoir une reconnaissance par les autres de leurs problèmes réels ou supposés, des problèmes qui - ce qui est important - n'ont pas besoin d'être expliqués [...]⁶.

La division du grand groupe des jeunes en différents groupes de pairs, auxquels les jeunes appartiennent activement ou aussi passivement, donne une

⁶ Citation originale: « In solchen Gruppen finden die Jugendlichen, was sie auf der Suche nach Ihrem Platz in der Gesellschaft brauchen, nämlich eine Anerkennung ihrer wirklichen oder angenommenen Probleme durch andere, Probleme, die - was wichtig ist - nicht erklärt werden müssen [...]. »

image hétérogène du grand groupe des jeunes. Cette image hétérogène de la jeunesse se répercute logiquement sur la situation linguistique au sein de la jeunesse, (Heinemann, 1990, p.15) :

Le grand groupe social des jeunes est à nouveau différencié en lui-même et se compose de différents sous-groupes sociaux. [...] Chaque groupe a ses normes de comportement spécifiques, ses représentations d'objectifs et également un comportement de parole spécifique au groupe.

Dans le grand groupe des jeunes, il règne donc dans chaque sous-groupe un «comportement linguistique spécifique au groupe», ce qui signifie que la langue des jeunes ne forme pas plus que le groupe des jeunes une unité homogène, mais qu'elle se distingue par son hétérogénéité et qu'on ne peut pas parler d'une seule langue des jeunes,» cf. Heinemann (1990, p.15)

Schlobinski et al. (1993, p.36) soulignent l'hétérogénéité mentionnée des jeunes ainsi que de la langue des jeunes et affirment que le concept de langue des jeunes ne peut pas exister : « Il ne peut pas y avoir de langue des jeunes parce que la jeunesse n'existe pas en tant que groupe homogène. »

1.2. *Le parler jeune en tant que phénomène glocal*

L'hétérogénéité de la jeunesse et du parler jeune est incontestée dans la littérature spécialisée, mais elle devrait être considérée de manière plus nuancée, car une interprétation trop stricte de cette hétérogénéité du parler jeune peut conduire à l'hypothèse que le parler jeune se décompose en tant de styles de langage différents qu'aucune tendance linguistique et fonctionnelle commune ne peut être identifiée. Une approche purement homogène ou purement hétérogène de la jeunesse et du parler jeune est trop restreinte et ne laisse aucun espace intermédiaire, ce qui est à mon avis nécessaire si l'on veut rendre justice à la complexité de la jeunesse et du parler jeune.

C'est pourquoi il faudrait trouver une voie médiane entre l'hypothèse de l'homogénéité et celle de l'hétérogénéité, qui est défendue par exemple par Androutsopoulos (1998, p.3).

Celui-ci avance l'hypothèse d'un langage global des jeunes qui, dans le cadre d'une approche orientée vers le système, affirme que tous les parlers jeunes, c'est-à-dire tous les styles de parole de petits groupes concrets ou de réseaux de jeunes, présentent des contours transversaux qui, dans leur ensemble, constituent le prototype du langage des jeunes.

Androutsopoulos (1998) attribue donc également un caractère hétérogène au parler jeune, car il se décompose en différents styles linguistiques selon les différents sous-groupes de jeunes. En même temps, il met en évidence des traits homogènes de la langue des jeunes, car les différents styles de langage

décomposés dans leur structure de base hétérogène présentent des tendances linguistiques communes qui forment ensemble une langue globale des jeunes. Pour mieux illustrer cette idée, on peut utiliser le terme de *glocalisation*, issu de l'économie.

Il s'agit d'un néologisme formé à partir des termes *global* et *local*, introduit par le sociologue Robert Robertson. Son néologisme est basé sur le terme japonais *dochakuka*, qui désigne un principe agricole qui adapte les techniques agricoles à l'environnement, cf. Robertson (1998, p.197ss.).

Le terme de glocalisation est par exemple utilisé dans différentes disciplines scientifiques pour montrer qu'un phénomène global présente des manifestations locales.

Hepp (2004, p.177) fait remarquer dans ce contexte que « le point dont Robertson se préoccupe (...) est que le local doit être considéré comme une micro-manifestation du global ou imprégné de celui-ci et justement pas comme une enclave de la mondialisation. »

2. Le parler jeune en tant que domaine de recherche linguistique

D'un point de vue linguistique, le parler jeune constitue un champ de recherche intéressant, car les jeunes sont considérés comme ayant un « argot propio », conséquence de leur recherche d'une identité propre, cf. Jørgensen (2008).

En outre, on attribue au parler jeune la propriété de se renouveler constamment et elle est en outre considérée comme un passage vers la langue adulte, cf. Zimmermann (2002, p.138) : « les nouveaux mots entrent avec grande facilité dans le parler jeune, puis passent vers le langage des adultes.⁷ »

Le parler jeune est également considéré comme moins lié aux normes que le langage standard, cf. Rodríguez (2002, p.22) et offre ainsi un bon terrain pour des jeux linguistiques de différentes sortes.

Les propriétés mentionnées ainsi que différentes caractéristiques linguistiques, dont certaines seront brièvement citées par la suite, font du parler jeune un sujet de recherche international, comme le montrent la littérature et divers projets de recherche à ce sujet, par exemple le projet COLA de l'université de Bergen, le projet Kiez-Deutsch à Berlin de Heike Wiese ou le projet Multicultural English/French de l'université de Paris/Nanterre et de l'université Queen Mary de Londres .

⁷ Citation originale : « Las palabras nuevas entran con gran facilidad en el lenguaje juvenil, y pasan luego al lenguaje adulto. »

Il est possible de différencier deux points de vue sur les caractéristiques linguistiques du langage des jeunes : celui des jeunes et celui de la littérature spécialisée.

Selon Neuland (2008, p.44), les jeunes constatent les caractéristiques typiques suivantes du parler jeune, « plus décontracté que le langage des adultes, utilisation d'expressions empruntées à l'anglais, changement rapide, utilisation de modes d'expression provocateurs, d'abréviations et de phrases incomplètes ainsi que le jeu avec la langue ».

Ces caractéristiques sont similaires à celles citées par les jeunes chez Schlobinski et al. (1993, p.169,180), « des particules, des intensificateurs, des créations de mots, des abréviations de mots/phrases, des anglicismes ainsi que la franchise, la directivité, l'honnêteté et une certaine irrévérence souvent décrite comme décontractée ».

La littérature spécialisée cite également différentes caractéristiques du parler jeune. Zimmermann (1990, p.241) nomme en particulier les caractéristiques lexicales, comme l'attribution d'un nouveau sens aux lexèmes, les changements sémantiques, les innovations syntaxiques ainsi que les emprunts à l'anglais.

Henne (1986, p.22) décrit des formes structurelles, telles que les termes d'adresses, les expressions idiomatiques, les métaphores, les hyperboles, les onomatopées, les formations de mots et les abréviations de mots comme caractéristiques du langage des jeunes.

Kundegraber (2008, p.104) donne un large aperçu des caractéristiques linguistiques du parler jeune, qui peut se résumer à quelques mots-clés: superlatifs, abréviations, réductions, métaphores et emprunts.

Force est de constater, que le point de vue de la recherche sur les caractéristiques du parler jeune présente quelques similitudes avec le point de vue des jeunes : Les intensificateurs, les marqueurs pragmatiques, la création de nouveaux mots, les abréviations ainsi que les emprunts.

En s'intéressant de plus près aux fonctions du parler jeune, on s'aperçoit que dans la recherche scientifique trois aspects sont particulièrement souvent mises en avant à cet égard : l'aspect cryptique, l'aspect ludique, l'aspect identitaire.

L'aspect identitaire en tant que fonction du parler jeune est mentionné entre autres par Henne (1986), Zimmermann (1996) ou Kundegraber (2008) et peut être considéré comme une fonction importante du parler jeune. Par la fonction identitaire, les jeunes essaient de se donner une identité propre à l'aide du parler jeune et de se démarquer ainsi consciemment du langage et du monde

des adultes et comme l'exprime Neuland (2008, p.138), « pour parler différemment des adultes ».

La fonction cryptique encode le message que le locuteur souhaite transmettre. Le message est codé à l'égard des personnes extérieures pour ne pas être compris, ce qui conduit à une démarcation consciente par rapport aux autres personnes et comprend la fonction identitaire.

La fonction ludique est d'une part l'expression et le besoin d'originalité et de créativité individuelles ou le besoin de jouer avec le langage. Les jeunes jouent avec le langage pour laisser libre cours à leur créativité. D'autre part, les jeunes jouent aussi avec le langage pour le coder, ce qui implique la fonction cryptique, dans le but de se démarquer, ce qui correspond à la fonction identitaire.

3. Le parler jeune en tant que phénomène globale : le camfranglais et le verlan

Cette partie a comme vocation de montrer le caractère glocal du parler jeune en s'appuyant sur des exemples issus du camfranglais et du verlan. Les données sur lesquelles se basent les observations décrites par la suite proviennent de deux corpus différents.

Pour ce qui est du verlan, celles-ci sont tirées d'enregistrements audio faits durant les années 2010 dans différentes villes de la banlieue parisienne avec des adolescents d'origines diverses, entre 13 et 18 ans. Ce corpus est mis à disposition aux étudiants en linguistique des langues romanes de l'Université de Bochum. Les données du Camfranglais viennent pour la plupart de la littérature spécialisée à cet égard et des chansons du rappeur camerounais Koppo, qui utilise le Camfranglais dans ses chansons initiant ainsi « un changement dans les milieux du rap camerounais en abordant des questions sociales [...]», cf. Awondo/Manga (2016, p.134).

3.1. Le camfranglais

Le Camfranglais, connu aussi sous l'acronyme CFG, est « généralement présenté comme un parler composite de jeunes, né du contact et du mélange entre le français, l'anglais et les langues camerounaises,», Raschi (2019).

Avec Essono (1997, p.381-382) on peut ajouter que le Camfranglais est né du désir des « locuteurs Africains de forger une langue simple tant sur le plan phonologique que morphologique et syntaxique » et Sol, (2010, p. 40) le décrit comme un « moyen de se révolter contre la langue française » tandis que Alen

Garabato/Boyer (2014, p.8) mettent en avant son statut de « sociolecte générationnel ludique et cryptique. »

Selon Biloa (2008 :18) le camfranglais représenterait une créativité lexicale composée d'une dominante française autour de 60% des occurrences, de 25% d'anglais, de 10% fruit de la créativité langagière et le reste emprunté aux langues camerounaises. L'appellation traduit dans sa syllabe d'ouverture « cam- » l'affirmation d'une certaine identité nationale et, implicitement, le désir d'une langue commune à tous, pour essayer de dépasser ainsi les clivages ethniques, géographiques et même sociaux, Raschi (2019, p.60)

Cette façon de « parler hybride, lexicalement constitué de termes issus des langues Camerounaises, du pidgin anglais, du français, de l'anglais » cf. Biloa (1999, p.147) est particulièrement répandue parmi les étudiants et les écoliers. Ils s'en servent en dehors des cours et ainsi le camfranglais déborde des écoles et des universités et commence à atteindre «les quartiers, les marchés et les places publiques,» cf. Mendo Ze (1999, p.58)

D'après Biloa (1999, p.152-154), on peut distinguer dix principes de fonctionnement du camfranglais dont les suivantes témoignent entre autres du caractère ludique, identificateur et cryptique du camfranglais, déjà constaté plus haut :

1. Chaque énonciation ou chaque phrase adopte la structure profonde d'une des sources principales. (d'ordinaire le français mais en quelques cas aussi l'anglais ou le pidgin anglais.) [...], 4. Les éléments intégrés dans la structure ont pour but de rendre l'énoncé incompréhensible, 5. Les mots incompréhensibles sont employés autant que nécessaire afin que l'énonciation reste amusante et incompréhensible, 6. Les mots incompréhensibles ne sont pas soumis aux règles grammaticales de la langue qui livre la structure profonde, 7. Les éléments empruntés gardent leur prononciation d'origine, 8. La prononciation d'un élément inventé est changée pour éviter des confusions avec des éléments déjà existants, 9. Différents mots de différentes provenances mais avec la même signification sont employés de façon synonyme, 10. Le camfranglais est un moyen d'expression oral.

Quant à son fonctionnement, le Camfranglais n'a rien d'inédit. Les processus de formation du lexique employés sont tantôt des processus sémantiques (parmi ceux-ci, on peut citer extension, dérivation, métaphore, métonymie) tantôt des procédés formels (par exemple, la dérivation et la troncation) qui ne sont pas originaux, mais qui se retrouvent aussi bien dans le

français populaire que dans le français des jeunes de l'Hexagone, cf. Raschi (2019, p.63) en s'appuyant sur Bertucci (2011, p. 13-25).

3.2. *Le verlan*

Le verlan, au sein du français contemporain des cités, cf. Goudaillier (2007, p.121), existe en tant que « procédé linguistique de codage, de transformation formelle. » La verlanisation de mots, répond à une réelle volonté de se démarquer (fonction identitaire) des usages normés de la langue et à un désir très fort de la transgresser (fonction subversive). Ainsi « le verlan n'est pas seulement un codage (fonction cryptique), permettant aux exclus d'exclure ceux qui les excluent, cf. Bourdieu (1983), mais aussi une façon de bien marquer son identité par rapport à ceux qui sont à l'extérieur du réseau de pairs de la cité », cf. Goudaillier (2007, p.122).

Sloutsky & Black (2008, p.308) qualifient le verlan de jeu langagier en faisant remarquer qu'il « appartient par son origine à un jeu langagier dont la fonction consiste en un simple déplacement des syllabes. »

Tout comme le camfranglais, le verlan réuni les traits caractéristiques du parler jeune suivants : ludique, cryptique et identitaire.

Force est de constater que, par conséquent, l'on peut parler du parler jeune comme d'un phénomène global, car les traits caractéristiques en question détectés pour le parler jeune français concernant sa fonction sont reflétés par le camfranglais du Cameroun. En outre, le camfranglais utilise des processus de formation de lexique semblable au parler jeune français, ce qui témoigne également du caractère homogène du parler jeune.

4. **Le parler jeune en tant que phénomène locale**

Les fonctions du parler jeune et les procédés de formation lexicale décrits dans le passage précédent témoignent du fait, qu'il existe bel et bien une dimension homogène donc globale entre le parler jeune en France et le parler jeune en Afrique, plus précisément au Cameroun. Pourtant, en se penchant de plus près sur le fonctionnement et des exemples linguistiques du camfranglais ainsi que du verlan, il devient évident que chacune de ces particularités linguistiques porte des traits caractéristiques locales.

4.1. *Le Camfranglais comme expression du parler jeune locale*

Une des particularités du camfranglais, qui fait qu'on puisse parler d'un phénomène local du parler jeune réside dans son lexique (Raschi, 2019, p.62).

Comme pour les parlers des jeunes en général, ce qui est saillant en camfranglais, et ce qui semble lui être spécifique, a trait au lexique utilisé qui, de par son hétérogénéité, constitue nécessairement la partie la plus savoureuse [...].

Le caractère insolite du lexique du camfranglais se traduit par le fait, que « le lexique utilisé ressemble à une mosaïque composée de néologismes mélangés aux emprunts effectués aux différentes langues interpellées,» cf. Raschi (2019, p.63).

Parmi les exemples parlants on trouve par exemple des mots-valises comme « chômecam » venant de *chômeur* et *Cameroun*, fortement utilisé dans la presse traitant de l'actualité, cf. Nzesse (2009, p.73) ou des exemples de dédoublement de noms, comme « bilibili » (bière locale à base de mil ou de maïs) Nzesse (2009, p.63) et « zoua-zoua » (onomatopée désignant un carburant bas de gamme) Nzesse (2009, p.167-168).

Selon Raschi (2019, p.64) « la tendance est à la francisation pour les termes provenant des langues ethniques » dont *ngangement* où la racine doublée, provient de la langue africaine *ewondo* du groupe des langues *beti*, cf. Ebongue (2017, p.67) et la désinence est typique des adverbes français de modalité. *Nga* signifiant *petite amie*, *ngangement* peut alors être traduit par *coquettement*, cf. Raschi (2019, p.64). Un autre cas d'hybridation interne, liant en l'occurrence une base anglaise à une désinence française est le mot *knoweur*, qui peut être traduit par *connaisseur*, cf. Raschi (2019, p.64).

Cette hybridation au niveau lexicale se laisse également constater au niveau morpho-syntaxique où l'on ajoute « des morphèmes d'origine française aux lexèmes verbaux d'origine anglaise, que ce soit des morphèmes de personne ou de temps, venant surtout de l'imparfait dont la désinence est bien présente », cf. Raschi (2019, p.64) par exemple *Je mimba-ais qu'il allait recame* (je pensais qu'il allait revenir), cf. De Féral (2006, p.218).

Au niveau syntaxique, la phrase suivante, tirée de la chanson *si tu vois ma go* du rappeur camerounais Koppo, illustre le mélange de trois langues, français, anglais et une langue africaine locale, caractéristique du camfranglais, *Je go chez les white falla les do*, que l'on pourrait traduire par *Je pars au pays des Blancs chercher de l'argent*.

Les exemples choisis montrent pertinemment, que le camfranglais dispose de particularités linguistiques qui lui sont propre, au niveau du lexique, au niveau morphosyntaxique et concernant la syntaxe, reflétant sa dimension locale, différent du parler jeune français.

4.2. *Le verlan comme expression du parler jeune locale*

Le verlan constitue une particularité linguistique locale propre au parler jeune français⁸, qui répond à différents procédés de formation, dont le plus fréquent est l'inversion des syllabes dans des mots à deux syllabes, comme par exemple *pourri* -> *ripou*, *beaugosse* -> *gossbeau* ou *music* -> *zicmu*. Les exemples suivants donnent une impression de la large panoplie d'utilisation dont dispose le verlan au français du parler jeune.

- (1) a) A: C'était un truc sur trois étages eh il y avait eh un salon de genre 100 mètre carré.
B: Ah
A: Une *cuisine de geudin* avec eh trois fours.
B: Haha
- b) A: Ma parole on flippait trop que notre Sophie nous ramène un petit *goibo sa mère* qui se la pète, mais là je suis rassuré.
B: Vous me voyez ravi de convenir à vos attentes.
- c) A: C'est une bombe [...] la Sandra, là ma parole j'ai pas dormi de la nuit.
B: Qui Sandra? Eh tu te fous de moi? Elle est toute *kéblo*.
- d) A: Non non je crois qu'il est...
B: Ah sa mère il y a les *ceufs*, mets ta ceinture Ali.
- e) Putain je sais pas quoi faire *sur la tête de ma reum*.

Comme l'illustrent les exemples ci-dessus, tirés du corpus du parler jeune de la région parisienne, le verlan peut être utilisé par exemple dans des phrases prépositionnelles intensifiantes, cf. exemple a) *une cuisine de gueudin*⁹ où le verlan de l'adjectif *dingue* revêt un rôle communicatif. En renforçant la valeur attribuée à la cuisine en question, à l'aide du mot verlanisé *gueudin*, le locuteur tente de persuader son interlocuteur de la qualité de la cuisine en question.

Puis, on constate que le verlan peut également trouver application dans la formation lexicale, reflétant ainsi d'un côté l'aspect ludique du verlan, mais en même temps aussi l'aspect cryptique et l'aspect identitaire, car la signification des mots verlanisés demeurent inaccessibles aux personnes non-initiés à ce procédé linguistique et permet une communication à l'intérieur d'un groupe d'initiés. Ainsi, les exemples montrent que la formation lexicale peut concerner entre autres des substantifs, cf. les exemples b) *goibo*¹⁰, d) *ceufs*¹¹ et e) *reum*¹² ou bien des adjectifs, cf. exemple c) *kéblo*¹³.

⁸ Dans le parler jeune espagnole, le phénomène linguistique *vesre* constitue l'équivalent au *verlan*, mais ne semble pas être aussi fréquemment utilisé que ce dernier, selon des études à ce sujet.

⁹ Verlan de *dingue*

¹⁰ Verlan de *bourgeois*

¹¹ Verlan de *flics* français *familier* pour *policier*

¹² Verlan de *mère*

¹³ Verlan de *bloqué*

Conclusion

Les explications fournies dans cette contribution conduisent au constat que le parler jeune, à l'exemple du verlan issu du parler jeune en France et du camfranglais provenant du parler jeune au Cameroun, peut être considéré comme un phénomène *glocale*. Dans cette qualité le parler jeune dispose par conséquence de traits hétérogènes et homogènes entre ses différentes variétés. Les variétés analysées dans le cadre de la contribution présente indiquent des convergences d'un côté au niveau des fonctions du parler jeune. Le verlan tout comme le camfranglais sont utilisés à des fins ludiques, cryptiques et identitaires, reflétant ainsi les fonctions principales du parler jeune. En outre, on constate comme trait concordant entre les deux variétés mentionnées la formation d'un nouveau lexique, servant comme moyen d'expression principal de l'aspect ludique, cryptique et identitaire.

La contribution révèle que le verlan ainsi que le camfranglais traduisent également le caractère hétérogène du parler jeune, car les deux phénomènes linguistiques disposent de traits caractéristiques propres à eux. Le verlan fait preuve d'un fonctionnement inédit, en inversant les syllabes de mots à au moins deux syllabes. Un procédé pouvant s'appliquer à différentes classes de mots, à des fins communicatives divers, dont le renforcement linguistique ou le cryptage du message véhiculé.

Le camfranglais pour sa part se démarque notamment par le fait de mélanger différentes langues au niveau lexical et syntaxique, offrant à ses locuteurs un large éventail de possibilités de constructions linguistiques pouvant donner lieu à des constructions linguistiques difficilement accessibles aux personnes non-initiées. La contribution mène à la conclusion, eu égard aux traits caractéristiques homogènes et hétérogènes au niveau fonctionnel, lexical, morphologique et syntaxique décelés pour le verlan et le camfranglais, que le parler jeune peut être considéré comme un phénomène *glocal*.

Références bibliographiques

- ANDROUTSOPOULOS, Jannis K. 1998. «Deutsche Jugendsprache. Untersuchungen zu ihren Strukturen und Funktionen.» Peter Lang, Frankfurt a.M./Berlin et al.
- AWONDO, Patrick & MANGA, Jean-Marcellin. 2016. «Devenir rappeur engagé: l'émergence controversée du rap dans l'espace public camerounais », *Politique africaine* n° 141, pp.123-145.
- AUGENSTEIN, Susanne. 1998. «Funktionen von Jugendsprache. Studien zu verschiedenen Gesprächstypen des Dialogs Jugendlicher mit Erwachsenen. » Niemeyer, Tübingen.
- BILOA, Edmond. 1999. «Structure phrastique du Camfranglais: état de la question », Echu & Grundstrom (éds.). *official bilingualism and linguistic*

- communication in Cameroon*, pp. 147-211, Peter Lang, New York/Bern/Frankfurt.
- BLACK, Catherine & SLOUTSKY, Larissa. 2008. « Le Verlan, phénomène langagier et social : récapitulatif ». *The French Review*, vol. 82, No.2, pp. 308-324.
- BOYER, Henri. 1997. « Nouveau français', ,parler jeune' ou ,langue des cités'? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié. » *Langue française* 114, pp. 6-15.
- ALEN GARABATO, Carmen & BOYER, Henri. 2014. «Un post-colonialisme linguistique ? », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 106 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/21746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.21746>
- COSERIU, Eugenio. 1988. «,Historische Sprache' und ,Dialekt'.» Albrecht, Jörn et al.(eds), *Energeia und Ergon I. Studia in honorem Eugenio Coseriu*, Gunter Narr: Tübingen, pp. 49-61.
- DE FERAL, C. 2006. « Étudier le camfranglais: recueil de données et transcription», *Le français en Afrique* 21, p.211-218.
- ESSONO, Jean-Marie. 1997. « Le camfranglais » : un code excentrique, une appropriation vernaculaire du français», *Le corpus lexicographique*, pp. 381 - 396.
- GAMBER, Hans. 1984. *Do you speak sponti- das Letzte aus der Szene*. Knauer, München.
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre. 1997. *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Maisonneuve et Larose, Paris.
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre. 2002. « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. » *La linguistique: revue de la société internationale de linguistique fonctionnelle* 38, pp. 5-24.
- GLOY, Karl/BUCHER, Hans-Jürgen/CAILLEUX, Michel. 1985. «Bericht zum Zusammenhang von sozialem Wandel und Sprachwandel. » Ermert, Karl (ed.), *Sprüche- Sprachen- Sprachlosigkeit. Ursachen und Folgen subkultureller Formen der Kommunikation am Beispiel der Jugendsprache. Dokumentation einer Tagung der Evangelischen Akademie Loccum vom 22.-24.6.1984*, Rehburg- Loccum: Evangelische Akademie, pp. 115-120.
- HEINEMANN, Margot. 1990. «Jugendsprache. Ein Beitrag zur Varietätenproblematik. » Universitätsverlag, Leipzig.
- HENNE, Helmut. 1986. «Jugend und ihre Sprache. Darstellung, Materialien, Kritik.» De Gruyter, Berlin.
- HENNE, Helmut. 2009. «Jugend und ihre Sprache. Darstellung, Materialien, Kritik. » Olms, Hildesheim/Zürich et al.

- HEPP, Andreas. 2004. «Netzwerke der Medien. Medienkulturen und Globalisierung.» Verlag für Sozialwissenschaften, Wiesbaden.
- JORGENSEN, Annette M. 2008. «COLA: un corpus oral de lenguaje adolescente,» *Anejos a Oralia*, pp. 225-235.
- KUNDEGRABER, Angela. 2008. «Verlan 2007. Untersuchungen zur französischen Jugendsprache.» Kovač: Hamburg.
- MAVELLIA, Clara. 1991. «Die Sprache der Jugendlichen in Mailand: Untersuchungen zur Semantik und Wortbildung des aktuellen Italienischen.» Peter Lang, Frankfurt a.M./Bern et al.
- MENDO ZE, Gervais. 1999. «Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie.» Publisud, Paris.
- MÜLLER-THURAU, Claus-Peter. 1985. «Lexikon der Jugendsprache.» Econ Verlag, Düsseldorf.
- NEULAND, Eva. 2008. «Jugendsprache: eine Einführung.» Francke: Tübingen.
- NTSOBE, A.-M. Biloa & Echu, G.E.. 2008. «Le camfranglais: quelle parlure?» Peter Lang, Berlin.
- NZESSE, Ladislas. 2009. «Le français au Cameroun: d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française», *Le français en Afrique* 24 pp. 19-47.
- RASCHI, Natascha .2019. « Le camfranglais comme exemple de parler jeune. » *Studies in African Languages and Cultures, No 53*, pp. 57 -58.
- ROBERTSON, Robert. 1998. «Glokalisierung: Homogenität und Heterogenität in Raum und Zeit. » Beck, Ulrich (ed.) *Perspektiven der Weltgesellschaft*, Suhrkamp, Frankfurt a.M. pp. 192-220.
- RODRIGUEZ González, Félix. 2002. «El lenguaje de los jóvenes.» Ariel: Barcelona.
- SOL, Marie-Désirée. 2010. « Le camfranglais en milieu étudiantin au Cameroun», Boyer, Henri (éd.) *Hybrides linguistiques. Genèses, statuts, fonctionnements*, L'Harmattan, Paris, pp. 23-47.
- SCHLOBINSKI, Peter et al. 1993. « Jugendsprache. Fiktion und Wirklichkeit.» Westdeutscher Verlag, Opladen.
- WIELAND, Katharina. 2008. «Jugendsprache in Barcelona und ihre Darstellung in den Kommunikationsmedien. Eine Untersuchung zum Katalanischen im Spannungsfeld zwischen normalisiertem und autonomem Sprachgebrauch. » Niemeyer, Tübingen.
- ZIMMERMANN, Klaus. 1990. « Sprache und Generationen (Französisch). » Holtus, Günther et al. (eds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik V/1*, pp. 238-247, Niemeyer, Tübingen.
- ZIMMERMANN, Klaus & REMMERT, Natascha. 2007. « Herausforderungen und Perspektiven diatopisch- kontrastiver Studien der Jugendsprache innerhalb der Hispania.» Neuland, Eva (ed.), *Jugendsprachen: mehrsprachig-kontrastiv-interkulturell*, pp. 65-83. Peter Lang, Frankfurt